

OBSERVATION D'UNE BERNACHE A COU ROUX DANS LE NORD-FINISTERE

Le mardi 2 mai 1967, je venais de parcourir la plage de Goulven où j'avais observé de nombreuses Barges rousses, dont quelques-unes en plumage nuptial, deux Bécasseaux maubèches dans la même tenue et le « menu fretin » habituel : Bécasseaux variables, Grands gravelots et Gravelots à collier interrompu.

Je regagnais ma voiture, lorsque mon attention fut attirée par un bruit de battements d'ailes un peu « vrombissant ». Je levai les yeux. Un gros oiseau foncé (allure d'une petite oie) me survolait à 25 mètres environ, se dirigeant vers la mer. Sur le moment je note le ventre et les ailes foncées, mais je remarque surtout le cou, que je vois distinctement entre chaque battement d'ailes, et le blanc de la tête.

L'identification d'une Bernache à cou roux était facile, mais j'hésitais, car si l'image de cet oiseau m'est familière, je sais aussi qu'il est fort rare : onze observations en France, selon GÉROUDET.

C'est pourquoi le lendemain, je retournais à Goulven, muni de ma caméra 8 mm, sur laquelle était monté un téléobjectif de 360 mm (on peut ainsi projeter « grandeur nature », sur un écran de 1 mètre de large, un sujet filmé à 70/80 mètres).

Mon espoir ne devait pas être déçu. A peine avais-je parcouru la plage d'un tour de jumelles, que j'avais retrouvé l'objet de ma recherche. Il n'y avait plus de doute, c'était une Bernache à cou roux. Elle paissait, à coups de bec rapides, à la limite des salicornes et du sable. Restait à enregistrer l'événement.

Muni de ma caméra montée sur son pied, je me mis alors à progresser dans ce terrain sans cesse coupé de trous vaseux, prenant des séquences de plus en plus rapprochées. Finalement, et à ma grande satisfaction, malgré des signes d'agitation faisant craindre sa fuite, je prenais mes dernières vues à une vingtaine de mètres de l'oiseau, avant qu'il ne s'envole avec le même bruit qu'à la première rencontre.

Le vent assez fort qui faisait vibrer l'appareil, me faisait craindre un mauvais résultat. Aussi, est-ce avec un plaisir renouvelé, que j'ai retrouvé très net sur mon écran, cet oiseau au superbe plumage dans « l'habit d'Arlequin panaché de noir, de blanc et de roux ardent », dont parle GÉROUDET.

Dr Joseph MANAG'H.

Nouvelles des Réserves et de la Protection de la Nature

LES CENTRES DE SOINS POUR OISEAUX MAZOUTES ORGANISES

PAR LA S.E.P.N.B.

A la suite de la marée noire, de nombreux oiseaux mazoutés ont été recueillis sur la côte bretonne, dans les Côtes-du-Nord et le Finistère. C'est sur l'initiative du Colonel MILON, Président de la L.P.O., qu'un premier centre de soins a été mis en place à Perros-Guirec. Peu après, la S.E.P.N.B. ouvrait à son tour les centres de Brest, Roscoff et Morlaix. Lors du retour des nappes de mazout dans le Sud-Finistère dans la seconde quinzaine de mai, un centre fut ouvert à Douarnenez.

La réserve de la baie de Morlaix et celle du Cap-Sizun ont été atteintes par le mazout. Nous publierons un rapport à ce sujet ultérieurement, mais nous tenons à rassurer tout de suite nos lecteurs : les dégâts sont minimes.

Le prochain numéro de « Penn ar Bed » sera consacré à la pollution des mers.

A. L.